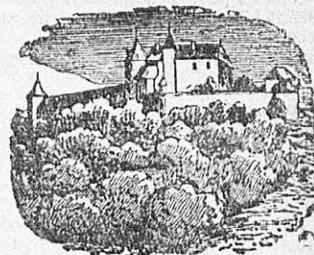




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8^h 11^h 14^h 20^h 22^h (22^h 4) — Bulle, dép. 6^h 9^h 10^h 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

"Il s'arme de sa carabine..."

A l'heure où les fautes de désordre s'allient pour saboter l'armée et la société, le geste des férants du tir lançant leur brochure en faveur des mâcheurs internationaux mérite d'être relevé et félicité. « Suisse avant tout » est un de ces vibrants appels auxquels on ne résiste guère, quand on a le cœur bien fait et qu'on sait ce qu'on aime. Nous entendons aimer sa patrie, ce joyau dont on emporte toujours et partout une perle avec soi.

On se souvient que le champion du monde de tir, Josias Hartmann, est un modeste, et qu'il a peine à suivre les tirs d'entraînement et les grandes joutes internationales sans qu'il en coûte matériellement à sa famille. C'est justement un mérite de ce bon Suisse d'appartenir à la classe laborieuse, et nous nous devons, nous, patriotes, d'être un seul homme derrière lui, car c'est pour nous qu'il travaille et c'est la fière tradition helvétique dont il assume la charge. Le colonel Dufour, conseiller d'Etat vaudois, et ceux qui le suivent ont fait œuvre de solidarité lorsqu'ils ont décidé l'institution de ce « Fonds des Malches » qui permettra dorénavant aux tireurs de toute classe d'affronter le périlleux honneur de défendre les couleurs helvétiques dans les stands de tous les pays.

« Il s'arme de sa carabine », dit la chanson populaire fribourgeoise, « alors il se sent souverain ». Car être Suisse dans le sens traditionnel du terme, c'est ne se confier à personne qu'à soi-même, c'est comprendre que la nation née à Morgarten et baptisée à Sempach n'aura jamais le loisir de se coucher sur ses lauriers. C'est pourquoi chaque enfant de Tell sait soldat. Les Suisses sont les meilleurs tireurs du monde. « Suisse avant tout » relate cette bouillade que l'on répète toujours avec un certain plaisir et un indéfinissable sentiment de fierté : « Vous avez de fameux tireurs, disait l'ex-kaiser, assistant aux grandes manœuvres, à un Conseiller fédéral, mais si je vous tombais dessus avec trois fois plus de soldats ? » — « Eh ! bien, répondit le Conseiller, nous donnerions trois cartouches à chacun de nos soldats ! »

Seulement, on ne devient pas tireur d'un coup. A l'école, le petit Suisse apprend à chanter son pays, comme il sied à un apprenti patriote. Puis il se rapproche des aînés, des stands, du service militaire. « Il vient une époque enfin où il peut s'armer d'un floberit pour massacrer les pipes de terre, près des carrousels. A trois mètres des infortunées, le futur guerrier clique de l'œil, le bras soigneusement immobile. Ou bien c'est un carton qui se fait trouver en plein centre ou dans ses environs immédiats. Et le jeune tireur, le massacre achevé, se sent souverain, n'ayant plus un sou dans sa poche, mais se promenant avec un carton fameux inséré dans la bande du chapeau. Ainsi se fait le glorieux apprentissage d'où sortira peut-être un champion du monde. On n'arrive pas d'un jour à la grande maîtrise et au galon de bon tireur. Il faut suivre un long chemin, casser bien des pipes, enfoncer bien des cartons, vider plusieurs Nouvel-Ans et sentir profondément que le passé, comme les bords de la Sarine, inspire le tireur républicain ! »

Le tir est pour le Suisse un sport. Le dimanche, il est rare de se promener dans la campagne sans entendre ici ou là l'écho des coups de fusils répercutés par les forêts et les rochers. Notre jeunesse est fière de son arme qu'elle aime, de son adresse. Le sentiment de voir juste et de tenir sans trembler le fusil lui confère une indépendance d'âme et de caractère qui rejaille sur sa personne et l'aurole de cette dignité noble qui plaît à l'œil et en impose aux gens d'autres pays. Car, on aura beau dire et beau faire, rien ne grandit autant un citoyen

qu'une responsabilité d'homme assumée. Jadis, les associations de tir se rendaient volontiers dans les villes frontalières et jusqu'à l'intérieur des pays voisins. Elles se mesuraient avec les sociétés parallèles et on les redoutait. A ce moment, il est vrai, les Suisses étaient les maîtres de l'Europe, bien que petits, et chacun s'efforçait de s'en faire des amis. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Nous ne faisons peur à personne. Tout de même, on sait un peu partout que nos soldats ont l'œil adroit et le bras solide. Et c'est déjà comme une sauvegarde. Notre armée a créé la Suisse. Elle fait d'ailleurs partie intégrante de nos institutions, ce que beaucoup ne comprennent pas. Elle permet aux habitants de cantons divers, aux représentants de races et de cultures hétéroclites de se comprendre, de se rapprocher, de se tendre la main, de s'aimer. A ce titre-là déjà elle est une des merveilles de notre organisation fédérale et très probablement son plus sûr ciment. Car le tir, mieux qu'autre chose, fait que nous sommes Suisses avant tout, c'est-à-dire « fiers de nos montagnes », fiers de « Roulez tambours », fiers de notre histoire, de notre vie tranquille, de notre drapeau, et de tout ce qui constitue ce coin de pays que nous adorons. Il faudrait avoir oublié les leçons du passé, pour ne plus comprendre la voix des balles crépant sur la cible, comme un salutaire avertissement, comme un garde-à-vous précieux qui nous empêche de nous endormir à l'heure où l'ennemi veille à la porte et regarde au trou de la serrure !

Car nous avons à craindre l'ennemi. Ce n'est pas le voisin, quel qu'il soit, qui pour aujourd'hui nous menace. Le danger est mêlé à l'essence même de la vie nationale. De faux bergers ont empoisonné des âmes trop crédules, que le veuil de la révolte et de l'anarchie dévore froidement. Sous cet angle, le tir aux armes de guerre est une sécurité pour nous et, pour eux, un calmant bienfaisant.

Non, nous n'en voudrions jamais à personne. Mais, que voulez-vous, nos arrière-grands-pères étaient soldats, nos pères étaient soldats, nous sommes soldats, nos fils seront soldats. C'est un héritage. Nous en sommes fiers. Et puis il ne nous sied pas mal. Si nous le rendions pour le plat de lentilles, nous dormirions moins tranquilles après. Et nous aurions le sentiment d'avoir accompli une mauvaise action.

Où, colonel, nous sommes Suisses avant tout. Nous sommes ici Fribourgeois, Gruyériens, plutôt. Nous aimons à poursuivre le gibier sur le flanc des monts. Chez nous, le fusil est presque un jouet. Dieu veuille qu'il ne doive jamais devenir autre chose. Mais nous sommes heureux de savoir manier l'arme. On ne sait jamais ce qui peut arriver et cela ne gêne rien du tout.

Le soldat que vous avez campé sur le drapeau fédéral de votre couverture serait un Gruyérien, si le bredon dont il est vêtu avait la couleur de celui que portent nos armatillis !

Quoi qu'il en soit, la brochure « Suisse avant tout » sera la bienvenue en nos foyers. Elle y trouvera le terrain tout prêt pour y faire germer et s'épanouir l'amour du pays et de ses institutions.

Petite Revue

ÉTRANGER

Une autre face de la situation.

L'érection à Londres d'une statue équestre au maréchal Foch a profondément ému la France. Ainsi, chaque chose vient à son heure et le geste des Anglais répare bien des frotements.

Nous voudrions voir dans l'hommage au grand vainqueur de la guerre un retour à l'ancienne amitié franco-britannique : amitié qui s'était révélée si féconde sur le plan international et dont on était en droit d'at-

tendre la pacification de l'Europe. On sait de quelle façon et avec quelle désinvolture les amis de M. Mac Donald lâchèrent l'ancienne alliée dès qu'ils furent au pouvoir. Ne voyant que leur intérêt immédiat, ils se tournèrent vers l'Amérique, espérant la gagner en lui faisant la cour. Ils furent déçus. Reviendront-ils à la collaboration d'antan ? Nous le souhaitons, sans oser trop l'espérer pour le moment. Il y a dans le cœur des travaillistes une espèce de jalousie inexplicable, un sentiment d'ambition irraisonnée. Et ce ne sont pas eux qui ont élevé la statue au maréchal.

Selon nous, ce ne sera que lorsque l'expérience sera finie, lorsque la nation britannique sera débarrassée de la poudre qu'on lui jeta aux yeux, qu'il sera possible d'opérer le rapprochement souhaitable, nécessaire.

Mais, quel poème évoque la délicate attention des Anglais ! Le prince de Galles a prononcé entre autres, au cours de la cérémonie d'inauguration, cette simple phrase : « Il a travaillé de cœur et d'esprit pour la cause qu'il croyait juste au fond de son âme. La France et l'Angleterre, qui ont lutté ensemble, ne l'oublieront jamais ». Oui, c'est de l'union, de la solidarité dans la lutte, et, en poussant plus loin, de l'abnégation des Anglais quand ils consentirent à ce que Foch devint également leur chef qu'est née la victoire. Qu'elles furent longues, ces quatre années au cours desquelles l'impérialisme prussien faillit détruire la civilisation et la liberté de l'Europe. Or, 12 ans se sont écoulés depuis que les peuples ont déposé les armes. Des difficultés nouvelles ont surgi, qui atténuèrent peu à peu le souvenir des heures tragiques. Les intérêts se sont opposés, et les peuples qui fraternisèrent dans des circonstances aussi solennelles se sont éloignés. Il est bon que de temps à autres quelqu'un ou quelque chose leur rappelle leur passé et leur destinée.

Certainement, l'amitié nouée sur les champs de bataille existe toujours. Seulement, il fallait la réchauffer, l'attiser, en faire jaillir de nouveau l'étincelle. Et la journée à laquelle nous faisons allusion a sans doute comblé cette lacune. Dans les grandes circonstances, à La Haye, par exemple, l'Angleterre s'est retrouvée derrière la France, malgré les divergences du moment, et il est à prévoir que si les heures tragiques de 1914 devaient une fois revenir, l'unité se referait aisément pour la défense de l'intérêt commun. Si cette collaboration s'affirmait aussi franche et aussi désintéressée aujourd'hui, on peut affirmer sans crainte de se tromper que l'Europe en tirerait le plus grand profit. Nous ne disons pas que l'amitié de naguères s'est envolée comme poussière au vent. Non. Mais elle a changé de forme, elle est devenue plus vague. Certains nuages ont assombri le ciel de la Manche. Ils sont aujourd'hui dissipés. Mais ils ont laissé un sillage. Et c'est à faire disparaître cette trace que travaillent en ce moment, de part et d'autre, les associations pour l'amitié entre Français et Anglo-Saxons.

La collaboration franco-britannique, après la guerre, fut féconde. Le Temps en résume en quelques lignes les effets :

« Sans l'Entente cordiale, Locarno eût été impossible ; sans elle, l'œuvre de Genève n'eût pas connu le développement qu'on lui voit aujourd'hui. C'est la politique de confiance coopération de M. Briand et de sir Austen Chamberlain qui a préparé la liquidation financière de la guerre telle que l'organisent les accords de La Haye. De conférence en conférence, malgré les chocs et les heurts des passions déchaînées et de l'opposition des intérêts, on a réussi à créer en faveur de la paix entre les peuples toutes les chances qu'il était possible de dégager d'une situation particulièrement difficile. Que cela ne suffise point à garantir définitivement la sécurité, nul ne le conteste, mais il n'en est pas moins vrai que,

depuis dix ans, c'est l'amitié franco-britannique qui a permis d'atteindre les résultats qui se trouvent maintenant acquis. Il n'y a aucune exagération à dire aujourd'hui, comme pendant la guerre et au lendemain, que c'est la volonté d'entente et la sincère coopération de la France et de la Grande-Bretagne qui constituent la plus claire et la plus sûre garantie de la paix en Europe. »

Le grand quotidien français, qui ne manque d'ailleurs pas de cranerie à l'occasion, relate aussi les hauts et les bas qui se sont succédé dans les rapports entre les deux pays. Avec une remarquable réserve, il épargne le gouvernement travailliste et son attitude, qu'on ne saurait cependant louer sans restrictions. Ainsi, la prétention des amis de M. Mac Donald suivant laquelle l'Angleterre doit vivre sa vie propre en dehors de toutes les compromissions internationales et de tout engagement garantissant la sécurité des peuples fut néfaste, nul ne nous contredira, à la poursuite de la politique d'entente préconisée par MM. Stresemann, Briand et Chamberlain. Chaque jour d'ailleurs les représentants travaillistes au pouvoir doivent se rendre mieux compte de l'utopie de leur point de vue et de la nécessité pour l'empire britannique, en dépit de sa force et de son étendue, de se solidariser avec les autres Etats d'Europe au moins.

Dans les difficultés présentes, on saisit d'emblée l'influence que jouerait sur le plan international, même vis-à-vis de l'Amérique, une entente franco-britannique. Et, quand nous parlons d'entente, il ne s'agit pas du tout de la résurrection des groupements de puissances existant avant la guerre, mais bien d'une étroite unité d'action pacifique, dans le cadre de la société des nations et pour le plus grand bien de l'Europe, dont les intérêts sont plus que jamais interdépendants. Il est possible même que si l'Amérique avait eu en face un bloc de ce genre, elle n'aurait pas osé se moquer ainsi du vieux monde et adopter les tarifs prohibitifs qui jettent le désarroi dans notre économie.

A Paris comme à Londres, on doit s'efforcer de ressusciter cette confiance réciproque et cet esprit de concorde qui firent gagner la guerre et qui, le monde l'attend de ces deux grandes âmes de deux grands pays, feront bientôt gagner la paix. P. S.

SUISSE

Subside à la Croix-Rouge.

On écrit de Berne à la Revue : Dans sa séance de vendredi matin, le Conseil fédéral a approuvé le message aux Chambres et l'appui d'une demande de subvention de 500,000 francs de la Croix-Rouge internationale. Cette somme est destinée à créer une fondation inaliénable pour permettre à la Croix-Rouge, dont la situation financière est précaire, de continuer à exercer, avec l'efficacité voulue et sans le souci constant du lendemain, sa bienfaitante activité dans le monde.

Les frères ennemis.

Lorsque, jeudi soir, les ouvriers du bâtiment de la section de Zurich voulurent tenir leur assemblée générale, à la Maison du Peuple, des communistes se placèrent devant les portes et se frayant de force un passage, pénétrèrent dans la salle de réunion. La séance dut être suspendue et une bataille rangée s'engagea devant le bâtiment. Un détachement de dix policiers arriva sur les lieux et réussit à mettre fin à la bagarre.

Acquisition de matériel de guerre

Les stocks de l'armement servant à l'équipement des recrues sont actuellement épuisés. Il faut les reconstituer et le Conseil fédéral demande dans ce but un crédit de 14,860,061 fr. à porter au budget de 1931, soit 315,579 fr. pour l'équipement des officiers, 6,430,780 fr. pour l'habillement des recrues, 3,195,400 fr. pour leur armement,

déjà
magère peut
t cirer ses
ufs, ils pren-
forme et un
ordant per-
ntretien les
ne un miroir.
fr. 3.50,
fr. 2.--.
BERHOFEN
magasin
ais de 10 %
oublements
de Vevey
& Cie
LE
inaire
x.
aines
ants.
ts garçons.
udle, le soussigné.
ages
ber, BULLE.
acherin.
kg.
Fr. 1.35 les 250 gr
ne convient pas.
VAULRUZ.
S
8 lits d'enfants,
modos secrétaire,
p, depuis 50 fr. - 18
es, depuis 170 fr. -
entes de lits 3 fr. -
as à 5 fr. - cham-
prix
asion,
PLANET
Téléphone 156

854,796 fr. pour l'équipement personnel et 3,865,224 fr. pour le matériel de corps et d'école.

Deux cents personnes arrêtées à Bâle.

Samedi, dimanche et lundi a eu lieu à Bâle le congrès du parti communiste de Suisse. A cette occasion, samedi, la garde ouvrière communiste avait organisé un cortège de démonstration. A Aesch, la circulation des tramways s'est trouvée arrêtée. Quelques communistes sont montés dans les voitures, ont molesté les conducteurs et ont brisé les vitres. Une femme a été blessée.

Le soir, dans le Hall de la Foire d'échantillons a eu lieu une manifestation. La police cerna le local et somma les personnes présentes d'indiquer les responsables des incidents et de les remettre à la police.

A la suite du refus opposé à cette demande, la police a arrêté 200 personnes. Parmi elles se trouvent notamment les chefs communistes, S. Welte, conseiller national, F. Wieser, F. Bodenmann. La plupart des personnes arrêtées ont été relâchées au cours de la nuit.

Il est fort à souhaiter que les autorités bâloises se montrent plus sévères et empêchent une bonne fois les « camarades » de nuire et surtout de semer le désordre dans les rues. La liberté n'est pas seulement pour ces Messieurs, mais pour toutes les honnêtes gens.

L'orage.

Dimanche soir, un formidable orage s'est abattu sur le canton de Berne, tout spécialement sur la ville fédérale et dans les environs. La foudre est tombée sur la station de radio dont les locaux se sont remplis de flammes. Les dégâts ne sont cependant pas trop importants.

Entre Zollikofen et Berne, la voie a été obstruée et la circulation des trains interrompue un certain temps. A Lyss et dans tout le Seeland, les prairies étaient couvertes d'eau et plusieurs caves inondées.

Perretti est gracié.

Nous apprenons de source compétente que Giuseppe Perretti, le Tessinois qui, en décembre, a été condamné en Italie à deux ans d'emprisonnement pour délit politique, a été gracié. On pense que Perretti sera bientôt remis en liberté. Cette nouvelle a provoqué une vive satisfaction dans tous les milieux politiques de Suisse.

La protection de nos marques nationales.

A l'Institut international d'agriculture de Rome siège actuellement la conférence diplomatique internationale pour la protection des noms de fromages et la simplification des méthodes d'analyse. Elle a principalement pour but de protéger la dénomination des fromages d'après le pays d'origine. C'est ainsi, par exemple, que les noms d'Emmenthal, Gruyère, etc., devraient être réservés à des fromages de provenance suisse, tandis que les imitations étrangères devraient être clairement reconnaissables. Ces efforts remontent à plusieurs années et la question a déjà été étudiée il y a un an, lors d'une conférence préliminaire.

La Suisse est représentée à la conférence par M. Wagnière, ministre de Suisse, le professeur Burri, directeur de l'établissement d'industrie laitière et de bactériologie à Liebfeld (Berne), et M. Badoux, directeur de l'École laitière de Moudon. MM. Wyssmann, directeur de l'Union du fromage, et Bretscher, secrétaire de la Fédération centrale suisse des producteurs de lait, fonctionnent comme experts.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par JEAN-LOUIS MORGINS

Bien que quinze jours se fussent passés, entre le moment où Gilbert vit pour la première fois le portrait de l'inconnue et celui où arrivait chez le Prince de la Lumière, il se présenta à Mlle Ronsin, bien que ce temps, en somme, ne lui eût point paru long, les vingt-quatre heures d'attente que lui avaient imposées les photographes lui semblèrent interminables. Il avait la promesse du maître, il ne doutait point de sa parole, et il s'était assuré de trouver, dans son courrier du lendemain, la missive attendue avec tant d'impatience et une fébrilité si peu conforme à son vrai caractère. Mais que contenait-elle, cette missive? Question lourde et angoissante, qui ne laissait point de le martyriser. Comment, pour tromper son émoi qui allait en augmentant à mesure que se rapprochait l'expiration du délai, le jeune homme s'occupait-il? Il ne put, à la vérité, se le rappeler jamais. Trop énérvé pour supporter quelque société que ce fût, il s'excusa tout d'abord auprès des amis qu'il devait retrouver. Il s'attarda à son piano et s'efforça de composer quelque tendre mélodie, secrètement dédiée à la femme adorée, dont il attendait le nom. Puis il essaya de lire. Mais sa pensée, retournée sans répit sur la place de la Madeleine, l'empêchait de comprendre le sens du roman, insipide jugeait-il, qu'il avait entre les mains. Alors, pour se fuir lui-même, Gilbert voulut sortir. Superstitieusement, il se refusa la joie d'aller contempler le portrait de l'inconnue. Il erra de bar en bar,

Un coup d'Etat en Roumanie.

— 0 —

Le prince Carol est rentré en Roumanie, vendredi soir, peu après dix heures. Il est arrivé à Bucarest en avion et a eu immédiatement des entretiens avec M. Maniu, président du Conseil, et le prince Nicolas, son frère, du Conseil de régence. L'événement coïncide avec le départ de la reine Marie, mère de Carol, pour l'Allemagne. Tout autorise à croire qu'il s'agit d'un coup d'Etat prévu depuis longtemps et habilement préparé. Aux dernières nouvelles, ainsi que le précise une dépêche au « Temps », l'assemblée nationale aurait proclamé roi l'enfant prodigue revenu dans sa maison. C'est donc tout un poème qui s'est déroulé en quelques heures, un fait accompli devant lequel, finalement, toute la Roumanie, s'inclinera pour son avantage, car le contraire serait probablement l'éclosion de guerres civiles sanglantes et inutiles, puisque le prince a à sa dévotion l'armée, qui l'adore, avec ses qualités et ses défauts.

M. Maniu, que la reine-mère combattait en secret pour rappeler au pouvoir les Brătianu, sentant sa position chanceler, peut-être, s'est décidé, avec l'esprit d'à-propos qui le caractérise, à jouer son dernier atout. Il faut lui reconnaître de l'avoir joué au bon moment et avec une adresse inimitable. Que vont faire maintenant les libéraux? Il est difficile de le prévoir, mais que peuvent-ils contre les faits? Car depuis longtemps une bonne partie du peuple roumain souhaitait le retour de ce prince élevé pour la couronne et dont son père avait particulièrement soigné l'éducation. Michel, le fils de Carol, n'a que six ans, et ce royaume ne pouvait, de longtemps, prendre en personne la conduite des affaires de son pays. La reine Marie, du Conseil de régence, était une femme ambitieuse, passionnée pour son pays, mais n'ayant point ces vues larges qui forcent le respect et l'obéissance et, surtout, se laissant influencer par trop facilement par des raisons sentimentales, qu'il faut souvent ignorer, quand on tient les rênes d'un Etat. Et le prince Carol, qui vivait à Paris, connaissait cet état d'âme multiple et en suivait l'évolution. Récemment, il avait eu la visite de M. Maniu et d'autres avaient vu un geste déjà, dans cette rencontre d'un chef de gouvernement en charge et d'un kronprinz déchu. Il est permis plus que jamais aujourd'hui de croire à autre chose qu'à une coïncidence dans les événements qui se précipitent.

Le prince Carol a été reçu à Bucarest avec tous les honneurs et deux régiments de la garde étaient présents. L'entrevue entre le prince Nicolas et lui fut des plus cordiales et l'on a l'impression qu'une transmission des pouvoirs va s'effectuer dans l'intimité, entre les deux princes frères, puis entre le fils, roi légitime, et le père, qui devrait l'être.

Le cabinet Maniu a démissionné, l'accord n'ayant pu se faire dans son sein au sujet de la régularisation de la situation créée par le retour du prince Carol. M. Mironescu, jusqu'ici ministre des affaires étrangères, a été chargé de former le nouveau cabinet, qui a été assermenté dans la nuit même de samedi à dimanche.

La reine-mère a appris à Vienne la nouvelle du retour de son fils. On lui prête ces paroles: « Comme mère, je ne puis que me réjouir. Je serai toujours aux côtés de mon peuple ».

Les commentaires de la presse étrangère sont plutôt prudents, même en Hongrie, où l'on estime qu'il s'agit d'une question de

puis, venu enfin le moment d'aller dîner, il alla au restaurant et prolongea la soirée dans un couloir de music-hall. Mais le plus dur n'était pas fait: la nuit qui commençait à peine et s'étendait devant lui l'effrayait à l'avance. Pour regagner sa demeure et chercher enfin l'oubli dans un sommeil réparateur, il savait trop bien qu'il ne pourrait dormir. A travers les rues assoupies, il reprit sa course au hasard. Tour à tour de vagues bistros et des cabarets mondains hébergèrent sa nostalgie. Il ne rentra chez lui qu'à cinq heures du matin: juste le temps de se doucher, de se raser, de se vêtir et de manger enfin, avant que son valet de chambre lui apportât son courrier.

Ainsi qu'à l'accoutumée, il était volumineux, ce courrier! Lettre d'amis, de parents, de fournisseurs, prospectus, factures, catalogues, formaient un paquet imposant. Mais le jeune homme, d'un geste expert, écarta tous les plis qui, en cet instant du moins, lui étaient indifférents à un égal degré, et comme s'il avait été guidé par l'amour même, il trouva du premier coup la large enveloppe blanche, sur un coin de laquelle s'étalait, gravé en rouge, un G. de haute taille.

Toutefois, avant de l'ouvrir, Gilbert resta un très long temps. Il pensait, justement sans doute, que là était encloué le secret de son destin, et il était trop artiste pour ne point s'arrêter et réfléchir encore, devant le mystère angoissant qu'il tenait entre les doigts. Il ne pouvait se décider à en prendre connaissance.

« Tout le bonheur de ma vie... ou peut-être tout son malheur! » songeait-il misérablement. Car le jeune homme était trop intelligent pour n'avoir pas envisagé déjà tous les possibles de son aventure. La femme inconnue pouvait être mariée. Elle pouvait avoir quitté la France pour un pays lointain. Elle pouvait aussi être morte...

ménage intérieur ne regardant personne en dehors de la nation roumaine.

Chez les Romands de Berne.

Une manifestation en l'honneur de M. Musy, Président de la Confédération.

L'usage veut que lorsqu'un Conseiller fédéral est élevé à la plus haute magistrature du pays, la famille romande de la ville fédérale se réunisse pour fêter l'élu. C'est pour suivre cette tradition fortement ancrée dans les mœurs de la cité des bords de l'Aar que la colonie fribourgeoise de Berne organisait, le jeudi 5 juin, avec le concours des sociétés romandes de la cité, un banquet en l'honneur de M. J.-M. Musy, qui revêt, cette année, pour la deuxième fois la haute charge de président de la Confédération.

Règle générale, les manifestations ont lieu lors de la session de décembre ou de mars des Chambres fédérales. Des circonstances spéciales (en décembre la manifestation eût suivi de trop près le décès récent de M. Scheurer, tandis qu'en mars, M. Musy était entièrement absorbé par la votation du 6 avril), nécessitait le renvoi à la session de juin de la manifestation projetée pour mars. Mais, pour quelque peu tardive qu'elle fût, cette manifestation n'obtint pas moins le plus franc succès.

Un banquet de 140 couverts environ fut servi dans la grande salle du Burgerhaus, très joliment décorée de verdure pour la circonstance. Y participaient, outre M. Musy, M. Pilet-Golaz, conseiller fédéral (M. Motta, indisposé, avait envoyé un télégramme), le président et le vice-président du Conseil des Etats, de nombreux députés aux Chambres fédérales, les représentants des autorités cantonale et communale de Fribourg, plusieurs représentants de la Presse, des étudiants et de nombreux délégués des sociétés romandes de la Ville fédérale. La manifestation fut agrémentée de productions de l'Union chorale de Berne, de l'excellent orchestre « Miquette » de Fribourg et de M. Victor Meyer, bariton, qui chanta notamment le « Ranz des Vaches », « Jean l'Armailli » et « Là-haut, tout là-haut ».

Des discours furent prononcés par M. Jungo, Directeur des constructions fédérales et président de la Société fribourgeoise de Berne, qui apporta au président de la Confédération les vœux des Romands, par M. le conseiller fédéral Pilet-Golaz, qui sut dire à M. Musy en termes spirituels le plaisir qu'il avait à vivre, non pas sous la baguette de magistrat, mais sous la houlette du bon berger. Il releva les mérites que s'était acquis M. Musy dans le redressement financier de la Confédération et dans la solution heureuse des deux grandes questions du blé et du régime de l'alcool.

M. Vallotton parla au nom du groupe radical, M. Bossi pour le parti conservateur et M. de Meuron pour le minuscule parti libéral. M. Bernard de Weck, président du gouvernement fribourgeois, apporta au président de la Confédération les hommages de son cher canton de Fribourg et M. P. Aeby, le sympathique syndic de Fribourg, ceux de la cité des bords de la Sarine. On entendit également M. Wuilliamoz, représentant du parti des paysans, bourgeois et artisans.

Puis M. Musy, président de la Confédération, dans un discours vibrant, sut dire en termes dont il a le secret combien il était touché des témoignages de sympathie dont il était l'objet.

Ce fut en somme une belle fête en l'hon-

Plus Gilbert approfondissait sa situation bizarre, plus il se rendait compte qu'il faudrait qu'il possédât une chance extraordinaire, pour que la réponse du maître correspondît exactement à toutes ses espérances. Au pis aller, la femme pourrait être libre et habiter Paris, mais aussi appartenir à un milieu social trop différent de celui du jeune homme. Enfin, il allait bien voir. Incapable maintenant d'attendre davantage, il enfouça dans l'enveloppe la pointe de son ouvre-lettres. Puis, tenant entre ses mains tremblantes le papier de Grégorio, il le déchiffra avec avidité.

« Cher Monsieur, »
« Comme suite à votre visite d'hier, et après avoir fait faire dans mes archives les recherches nécessaires, j'ai l'avantage et le plaisir de vous faire savoir que la personne dont vous avez vu la photographie, à l'endroit de Paris que vous m'avez indiqué, est Mlle Yvonne de Morlaix, fille de M. Bernard de Morlaix, domicilié au château de Bussac, à Bus-sac, par Tulle (Corrèze). »
« Je veux espérer que ces quelques indications pourront vous satisfaire, et, heureux du concours de circonstances grâce auquel j'ai eu l'honneur de faire votre connaissance, »
« Tout dévoué à vos ordres, »
« Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression la plus sincère de ma haute considération. »

« Grégorio. »

A mesure que Gilbert avançait dans sa lecture, il éprouvait la sensation exquise d'être insensiblement débarrassé d'une angoisse qui, à son insu, et depuis des semaines, écrasait sa poitrine. Quand il eut enfin terminé, il lui sembla que ses poumons avaient recouvré, comme par enchantement, une élasticité depuis longtemps perdue. Deux larmes de bonheur s'en vinrent même, doucement, humecter ses pau-

neur du premier magistrat du pays, enfant de la terre fribourgeoise et romande. C. S.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le ministre d'Allemagne à Lisbonne a été tué, samedi, par un ancien marin de la marine marchande, lequel lui logea deux balles de revolver dans la tête au moment où il regagnait son automobile, étant allé saluer avec les conseillers de légation le commandant du navire « Königsberg » ancré au port. L'assassin, un nommé Franz Piechowski, de Dantzig, dit qu'il a accompli son geste pour attirer sur lui l'attention, sans savoir d'ailleurs que la personne sur laquelle il assouvissait sa vengeance était le ministre d'Allemagne.

La victime, transportée aussitôt à l'hôpital allemand, y est morte sans avoir repris connaissance.

Le Conseil des ministres s'est réuni dans la soirée pour examiner la situation.

Une nouvelle et formidable débâcle s'est produite à la Bourse de New-York. Les transactions se sont succédé avec une rapidité incroyable et 2.663.000 valeurs ont été vendues en moins de deux heures. La consternation règne dans le monde des affaires.

La guerre civile chinoise s'aggrave. On souligne que les communistes ont été particulièrement féroces dans le Chang-Si, où 82.000 personnes ont été tuées et 37.000 maisons détruites. On croit que le gouvernement de Nankin abandonnerait le Chantoung.

Le pape a nommé cardinaux Mgr Liénart, évêque de Lille, Mgr Leme dal Civera Cintra, archevêque de Rio-de-Janeiro, Mgr Marchetti, Mgr Rossi et Mgr Serafini, les trois à Rome. Il y a maintenant 63 cardinaux, dont 31 italiens et 32 d'autres pays. Les chapeaux vacants sont encore au nombre de sept.

Le prince Carol de Roumanie a été proclamé roi, dimanche, par l'Assemblée nationale de Roumanie, par 486 voix contre une. Le prince Michel est proclamé grand voïvode et duc d'Alba Julia.

Le souverain a prêté serment dans l'après-midi. La joie règne à Bucarest et les ovations jaillissent spontanées sur le parcours du cortège royal.

Le cabinet Mironesco a donné sa démission. Les commentaires de la presse étrangère sont favorables et l'on a l'impression que la Roumanie marche vers une ère de prospérité.

Au grand Congrès socialiste de Bordeaux, M. Léon Blum a revendiqué la liberté d'action absolue des socialistes vis-à-vis des radicaux.

Accidents et malheurs.

Des orages dévastateurs se sont abattus en France dans la région de l'Ain et sur Vendôme (Loire-et-Cher).

A Lausanne, chez M. Rochat, blanchisseur, un fer à repasser que l'on avait laissé allumé a mis le feu à la table puis à l'appartement pendant la nuit. Les pompiers eurent mille peines à maîtriser les flammes, après de longs et pénibles efforts. Les dégâts sont importants.

Un garde-voies, âgé de 25 ans, Arnold Galm, se rendait en motocyclette à son travail, à Waendenswil. A un tournant, se trouvant en face d'un camion, il bloqua brusquement ses freins et fut projeté sous l'automobile qui lui passa sur le corps. Galm est décédé sur place.

Le tétanos. — On mande d'Altdorf: Le jeune Arthur Imhof, âgé de 16 ans, ayant eu deux doigts sectionnés il y a quelques jours dans un accident, vient de succomber au tétanos. (Insa).

Une disparition mystérieuse. — Il y a quelques jours, M. Mario Marchetti, d'origine italienne, domicilié à Lugano, s'était rendu à Milan chez des amis. Depuis son départ, on est sans nouvelles de lui et l'on suppose qu'il a été arrêté à la frontière. (Insa).

pières. Et, fermant à demi les yeux pour mieux savourer la joie qui embrasait son cœur, il laissait retomber sa tête sur les coussins du divan où il était assis.

« Ah! je suis heureux, trop heureux, murmura-t-il à haute voix, comme s'il avait voulu matérialiser ses sentiments intimes. »

Puis, pour lui-même, il ajouta: « Eh! je le savais bien, parbleu! que cette femme ne pouvait être que d'une grande famille... »

Le jeune homme, à cette pensée, se sentit plus heureux encore.

Il goûtait l'impression exquise, et jusqu'alors inconnue, d'être le maître du monde...

V

La menace.

Quelques coups discrets, frappés à la porte du petit bureau où il était réfugié, tirèrent Gilbert de sa douce rêverie. Malgré lui, il cria: « Entrez » et son domestique parut.

« C'est M. Pierre, dit celui-ci, en s'inclinant devant son maître. »

« Faites-le entrer répondit simplement le comte. »

Quelques courts instants s'écoulèrent, puis le domestique revint qu'il introduisit dans la pièce un jeune homme élégant sensiblement du même âge que celui qu'il venait voir.

« Hello! » vieux Pierre! comment va ce matin? s'exclama joyeusement de Bailly.

Il n'en dit point davantage, mais l'intonation même avec laquelle il venait de prononcer ces mots dévoilait son bonheur.

« Comment va? Mais fort bien! répondit le visiteur. Quant à toi, il est inutile, n'est-ce pas, de te poser cette question. Il n'y a qu'à te regarder... » (A suivre).

— Trois fatale décès puits boue vent non jeune Dem suite, croit d'ailleurs s' tirer et tou furent vain — M. W mand au a fait, dim au retour au Corbeu de 1683 m les Coureux — A S res, une ba nes gens, de vent. D l'équipage secours. P se sont no

— Dima (Plainpalai nommé Ge nevois, a t 23 ans éga lienne.

Les deu depuis que rier cet au Vers 7 h re de plai lui disant :

— Quant jeune fem A ce mo heureuse a mort survi

Truttman Pour un bo mais fort e'eut jamai

Mais il a à de fré feu.

F

Au cou di soir, la ment épro de fer se calité fut t nés et le t ser. Au b réussirent arriva à F tard, cepen vait sur le mobile et vice des jusqu'à Fr

A la sui de Bâle, l son rempl sion.

Le grou probablem de l'univer professeur Berne. M.

La r On man que M. Go littérature ne, qui a propos de «rafie », qu tre, pour c l'Universit de Rome.

Jeudi, à bourg des les partici auto dans passant de Dubois, d' doise 8020 trois occup lut une hé sur pied.

— L'aut Gummy, mé un arbre, à route de F le ravin. M blessé. L'a de l'accide

— L'aut ans, domes rive, est to lambe gau tonal.

— Same collision s' faux, entre qui a prov identifiée; duite par E

Entrepris trenaît d'u a été bless

GRUYÈRE

Nécrologie.

La famille de M. Henri Dunand, chef de manoeuvres retraité du B.-R., vient d'être plongée dans le deuil par la mort de son épouse et mère vénérée, Madame Marie Dunand-Stalder, enlevée dans sa 72^{me} année, après une existence toute de labeur et de dévouement à sa nombreuse et belle famille.

Nous présentons aux personnes éprouvées par la perte de cette personne de bien nos sympathiques condoléances.

Une découverte.

Nous lisons dans la « Feuille d'Avis de Bulle » :

On annonce qu'un de ces jours derniers, M. l'abbé Mermet, le sourcier bien connu, auquel on avait fait appel, aurait repéré l'endroit où se trouvent les deux infortunés jeunes gens, emportés si tragiquement par les flots grossis de la Sarine, le 16 mai dernier : Grandjean Isidore et Gilbert. Les corps seraient en amont du Pont qui branle, près du Châtellet, enlissés à une certaine profondeur. Les recherches ont immédiatement commencé, mais l'eau est encore trop forte pour permettre de les continuer efficacement. Détail troublant et qui paraît confirmer l'hypothèse émise : M. Mermet aurait indiqué les objets se trouvant dans leurs poches, un couteau, par exemple, et la chose serait exacte.

Incendie criminel.

Ensuite des actives recherches de M. Marro, sergent de la Sûreté, l'auteur de l'incendie criminel survenu dernièrement au Pont, a été découvert. Il s'agit du propriétaire de l'immeuble détruit, un nommé G. L., domicilié à Payerne et dont la situation financière était lourdement obérée. Il a été écroué dans la prison du chef-lieu.

Chemin de fer Bulle-Romont.

L'assemblée des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer Bulle-Romont a approuvé les comptes et le bilan au 31 décembre 1929, avec décharge au Conseil d'administration et aux commissaires-vérificateurs. Elle a voté la distribution d'un dividende de 3 1/2 %, soit 18 fr. 75 par action, payable dès le 1^{er} juillet, sous déduction de l'impôt fédéral de 3 %. Elle a confirmé les membres du conseil sortant de charge pour une nouvelle période de 3 ans et réélu les commissaires-vérificateurs.

Gymnastique féminine.

Dimanche prochain, 15 juin, aura lieu à Yverdon la première journée romande de gymnastique féminine. Quarante sociétés, comptant un effectif de plus de 800 membres participeront aux divers exercices et jeux prévus au programme.

Cette grandiose manifestation, qui se déroulera au Stade municipal, sera clôturée par des exercices d'ensemble. En outre, des productions diverses rehausseront la fête.

Notre Section de gymnastique de Dames y participera et prendra part au championnat du jeu de la « balle à la corbeille ». Leurs adversaires désignés sont les Sections de Chailly-Lausanne et Neuchâtel-Ancienne.

Souhaitons-leur d'ores et déjà bonne chance et du plaisir.

Les sociétés féminines de gymnastique se développent toujours davantage. On a reconnu avec raison que les exercices qui leur sont enseignés contribuent à un développement harmonieux du corps et au maintien de la santé. C'est pour en faire connaître tous les bons effets à notre population que cette réunion est organisée.

Accrochage.

Samedi après-midi, deux autos circulant en sens inverse se sont tamponnées devant l'Hôtel des XIII Cantons, ruelle de l'Union. L'une des voitures n'avait évidemment pas tenu compte du sens unique que son propriétaire ignorait.

Par bonheur, les voitures, dont l'allure était fort lente, n'ont que des dégâts insignifiants. Pas d'accident de personne. Un arrangement à l'amiable fut pris sur les lieux.

Cyclisme.

Par un temps superbe, nos routiers ont effectué dimanche leur plus grande épreuve qui consistait à parcourir cinq tours du circuit gruyérien, soit 110 km. Six coureurs ont pris le départ à 5 h. 20 en face de l'Hôtel-de-Ville. Aussitôt le signal de l'envolée donné, le petit peloton s'en va lutter contre le père temps.

Voici l'ordre des passages à Bulle :

1^{er} tour couvert en 35 minutes 40 secondes par le peloton compact emmené par Bussard Arthur.

2^{me} tour couvert en 36 min. 50 sec. par le peloton compact emmené par Aeschlimann Alfred.

3^{me} tour couvert en 37 min. 30 sec. par le peloton compact emmené par Aeschlimann Alfred.

4^{me} tour couvert en 39 min. par Aeschlimann Alfred avec Gobet Max dans sa

roue. Tous les autres concurrents sont écheonnés suivant à intervalles réguliers de 150 à 200 mètres.

5^{me} tour couvert en 38 min. 05 sec. par Aeschlimann Alfred.

Le classement final de cette intéressante épreuve s'établit comme suit :

1. Aeschlimann Alfred, en 3 h. 07 min. 05 sec. ;
2. Gobet Max, en 3 h. 07 min. 12 sec. ;
3. Barozzi Joseph à 1 longueur ;
4. Jaquet Michel, en 3 h. 11 min. 25 sec.
5. Gremion Honoré ;
6. Bussard Arthur.

Tous les coureurs sont à féliciter pour leur bonne performance, dénotant qu'ils sont en progrès marqué puisqu'ils ont couvert la distance de 110 km. en 3 h. 07 min. 05 sec. représentant une moyenne de 36 km. à l'heure.

Décès.

A La-Joux est décédé M. Pierre Pittet, un brave vieillard au cœur d'or, sous une écorce un peu rude, dont tous ceux qui le côjoient gardent le meilleur souvenir. M. Pittet était charpentier renommé. C'était un caractère à part et son départ pour l'Aut-dé-là crée un vide au sein du joli village.

A ses parents vont nos condoléances sincères.

Festival.

Nous rappelons encore aux intéressés qu'ils sont priés de remettre leurs notes et factures de suite au comité des finances.

Clôture.

Hier soir a eu lieu la dernière représentation de « Grevire », devant une salle comble. M. l'abbé Bovet et M. le directeur Radrax ont été fêtés publiquement et un très joli souvenir a été offert aux deux musiciens sous la forme d'un artistique chaudron de Gruyère orné de rhododendrons. Une petite réunion intime permit ensuite aux organisateurs de prendre congé de leurs hôtes du dehors.

Les participants au Festival seront appelés ultérieurement à clôturer l'inoubliable « Grevire ».

Gare au taureau !

Au pâturage de la Cadraz, M. Charles Gapany a été renversé et roué violemment par un taureau et grièvement blessé. Il a reçu les soins entendus de M. le Dr Perronlaz, fils.

Nous souhaitons au brave montagnard un prompt et complet rétablissement.

Chez nos voisins.

Montreux-Oberland bernois.

Le compte de profits et pertes de la compagnie du chemin de fer Montreux-Ober-

land bernois par le Simmenthal accuse, pour l'exercice 1929, y compris un solde de 31,539 fr. 16 reporté de 1928, un solde actif disponible de 375,149 fr. 24 (401,780 francs 68 en 1928), dont est proposée la répartition suivante : 267,241 fr. 50 aux actionnaires, soit 135,292 fr. 50 aux 18,039 actions privilégiées de fr. 150.— sous la forme d'un dividende de 5 % ; 131,949 fr. aux 29,322 actions de première classe de 150 fr. sous la forme d'un dividende de 3 % ; 50 mille francs au fonds de réserve, ainsi porté à 580.000 francs ; 20.000 fr. au fonds de réserve pour dommages non assurables, ainsi porté à 110.000 fr. ; 5000 fr. à l'amortissement du buffet de la gare de Château-d'Oex, dont la valeur est ramenée à 95.000 francs et 32.907 fr. 74 à compte nouveau.

Dernière Heure

La reine Marie de Roumanie a adressé au roi Carol II un télégramme de félicitations de Munich.

Le roi a fait appel à M. Maniu pour former le gouvernement. Il a ratifié tous les actes de la régence depuis la mort du roi Ferdinand.

Le comité exécutif du parti libéral a décidé d'adresser au peuple un manifeste dans lequel il déclare ne pas approuver la situation et décliner toute responsabilité. Le professeur Georges Bratiano, fils de l'inoubliable Jean Bratiano, a été exclu du parti pour avoir soutenu que ce dernier s'engage dans une voie dangereuse.

Monsieur Henri DUNAND-STALDER, à Bulle ; Monsieur et Madame Louis DUNAND-SUDAN, à Paris ; Monsieur François DUNAND ; Mademoiselle Cécile DUNAND, à Bulle ; Monsieur et Madame Oscar DUNAND-CHABRIER, à Renens ; Monsieur et Madame Ernest DUNAND-BLANC et leur fille Blandine, à Paris ; Mademoiselle Adèle DUNAND, à Bulle ; ainsi que les familles alliées et la nombreuse parenté ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Marie DUNAND

née STALDER

leur chère épouse et tendre mère, belle-mère, grand-mère et parente, décédée pieusement à Bulle, le 8 juin, dans sa 72^{me} année.

L'enterrement aura lieu à Bulle mercredi 11 juin, à 10 heures.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Trois jeunes gens de Bière avaient pris la fatale décision d'aller prendre un bain dans les puits boueux, en pleine activité, qui se trouvent non loin de cette localité. L'un d'eux, le jeune Denis Klays, 15 ans, s'est enlissé à la suite, croit-on, d'une congestion. Il ne savait d'ailleurs pas nager. On eut mille peines à le retirer et tous les efforts pour le rappeler à la vie furent vains.

M. Walther Reichard-Lemat, maître d'allemand au Collège scientifique cantonal vaudois a fait, dimanche après-midi, une chute mortelle au retour d'une ascension à la Cape de Moine, au Corbex ou Trident, sommité à trois pointes de 1683 mètres, de l'arête des Verreaux, entre les Courcys de Jaman et la Cape de Moine.

A Spiez, dimanche après-midi, vers 5 heures, une barque à voile occupée par quatre jeunes gens, a chaviré à la suite d'un violent coup de vent. Deux messieurs ont pu être sauvés par l'équipage d'un canot-automobile venu à leur secours. Par contre, deux demoiselles de Spiez se sont noyées.

Crimes et délits.

Dimanche soir, à la rue de l'Aubépine (Plalupalais), à Genève, un garçon boucher nommé Georges Truttmann, âgé de 23 ans, Genevois, a tué sa fiancée, Mlle Irène Vallegiotti, 23 ans également, couturière, de nationalité italienne.

Les deux fiancés faisaient ménage commun depuis quelque temps déjà et devaient se marier cet automne.

Vers 7 heures du soir, Truttmann, par manière de plaisanterie, coucha sa fiancée en joue en lui disant : « Lève-toi pour venir manger ».

Quand on a un gentil mari, répondit la jeune femme, c'est lui qui fait le dîner.

A ce moment le coup partit, atteignant la malheureuse au bas de la colonne vertébrale. La mort survint bientôt.

Truttmann, profondément déprimé, passe pour un bon garçon, un peu grossier peut-être, mais fort épris de sa maîtresse, avec qui il n'eut jamais de dispute ou de brouille.

Mais il avait la stupide habitude de se livrer à de fréquentes plaisanteries avec les armes à feu.

FRIBOURG

Un tunnel obstrué.

Au cours de l'orage qui a éclaté samedi soir, la région de Flamatt fut spécialement éprouvée. Le petit tunnel de chemin de fer se trouvant à proximité de cette localité fut obstrué par les matériaux entraînés et le train venant de Berne ne put passer. Au bout de deux heures, les pompiers réussirent à déblayer la place et le convoi arriva à Fribourg avec deux heures de retard, cependant qu'un médecin qui se trouvait sur le train avait fait venir son automobile et l'avait aimablement mise au service des voyageurs pour les transporter jusqu'à Fribourg.

Un juge fédéral.

A la suite du décès du juge fédéral Oser, de Bâle, l'Assemblée fédérale aura à élire son remplaçant au cours de la présente session.

Le groupe conservateur désignera très probablement M. Tuor, ancien professeur de l'université de Fribourg, actuellement professeur de droit romain à l'université de Berne. M. Tuor est originaire des Grisons.

La nouvelle se confirme.

On mande de Berne au Journal du Jura que M. Gonzague de Reynold, professeur de littérature française à l'université de Berne, qui a été attaqué ces derniers temps à propos de son livre « La Suisse et la démocratie », quittera Berne à la fin de ce semestre, pour donner suite à un double appel à l'université de Fribourg et à l'université de Rome.

Les accidents.

Jeudi, à l'occasion d'une réunion à Fribourg des marchands suisses de charbon, les participants ont fait une promenade en auto dans les environs de Fribourg. En passant de Marly à Chésalles, l'auto de M. Dubois, d'Yverdon, portant la plaque vaudoise 8020, J, a roulé dans un ravin. Les trois occupants n'ont pas eu de mal. Il fallut une heure pour remettre la machine sur pied.

L'autre soir, une auto conduite par M. Gumy, mécanicien à Penser, a butté contre un arbre, à la sortie de Courtepin, sur la route de Fribourg. La machine roula dans le ravin. M. Gumy ne fut que légèrement blessé. L'auto est hors de service. La cause de l'accident est due à un excès de vitesse.

L'autre matin, M. Louis Schmutz, 31 ans, domestique chez M. Magnin, à Haute-rive, est tombé d'un char et s'est cassé la jambe gauche. Il est soigné à l'hôpital cantonal.

Samedi, vers 1 heure du matin, une collision s'est produite, sur la route de Belfaux, entre deux automobiles. La machine qui a provoqué l'accident n'a pas pu être identifiée ; l'autre automobile était conduite par M. Carrard, chef de réseau aux Entreprises électriques fribourgeoises, qui rentrait d'une course de service. M. Carrard a été blessé par des éclats de verre.

trat du pays, enoïse et romande. C. S.

brèves.

s et diversos.

à Lisbonne a été marin de la marine à deux balles de rement où il regagnait saluer avec les commandant du navire port. L'assassin, un de Dantzig, dit qu'il attirer sur lui l'aturs que la personne a vengeance était le

assitôt à l'hôpital al-voir repris connais-

s'est réuni dans la uation.

adable débâcle s'est v-York. Les transacme rapidité incroya- t été vendues en consternation règne

oise s'aggrave. On tes ont été partici-Chang-Si, où 82.000 37.000 maisons dé-vernement de Nan-

inaux Mgr Liénart, dal Civera Cintra, o, Mgr Marchetti, s, trois à Rome. Il x, dont 31 Italiens peaux vacants sont

manie a été procla-semblée nationale ntre une. Le prince voïvode et duc

ment dans l'après-est et les ovations parcours du cortège

onné sa démission. se étrangère sont ion que la Rouma-prospérité.

aliste de Bordeaux, la liberté d'action vis des radicaux.

l'heurs.

se sont abattus en in et sur Vendôme

ochat, blanchisseur, avait laissé allumé

l'appartement pen-urent mille peines es de longs et pé-

t importants.

25 ans, Arnold dette à son travail, ni, se trouvant en brusquement ses

utomobile qui lui décédé sur place. de d'Altdorf : Le

16 ans, ayant eu a quelques jours ueomber au té-

euse. — Il y a archetti, d'origine o, s'était rendu à son départ, on est suppose qu'il a été

s yeux pour mieux t son cœur, il lais-coussins du divan

rop heureux, mur- e s'il avait voulu utimes.

luta :

arbleu ! que cette l'une grande fa-

pensée, se sentit

aise, et jusqu'alors monde...

appés à la porte fugé, tirèrent Gil-algré lui, il cria :

parut.

di-cl, en s'inclinant

t simplement le

écoulèrent, puis le isait dans la pièce siblement du mé-

l comment va ce t de Bailly.

mais l'intonation de prononcer ces

bien ! répondit le utile, n'est-ce pas, ny a qu'à le re-

(A suivre).

POUR LA FOIRE

vous trouverez belle **GRISSETTE** pur fil
costumes d'armailis, capes, chemises
Draps et cotonne pour pantalons, Tissus en tous genres
LAINES ET COTONS

Visitez notre choix de **TABLIERS** et **ROBES** pr Dames et Enfants.

Magasin L. Brulhart-Morand

Place des Alpes - **BULLE** - Place des Alpes

PRIX TRÈS AVANTAGEUX — **TIMBRES D'ESCOMPTE**

On échange la laine.

Société pr la location des bâches, Guin

Pour la prochaine saison, nous recommandons notre nouvelle

CANTINE

transportable, avec 1200 places assises et grand podium, de même que notre grand choix en

BACHES

imperméables, convenant très bien pour couvrir places de construction, halles, bancs de marché, etc. Ouvriers spécialistes pour le montage et démontage à disposition.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à P. 31.029 F.

Vve Th. JENDLY-ZURKINDEN, GUIN. (Téléphone 1)

Pour une publicité efficace Insérez vos annonces dans „LA GRUYÈRE“.

Agence Agricole

A. & G. BARRAS

— BULLE —



Sections - Doigts - Têtes de lames
Plaques d'usure
Couteaux complets pour faucheuses

HUILES

pour machines et insectifuges.

Faux acier diamant et Ballaigues garanties

Fourches, râtaux en bois, pierres à faux, grès de meules.

On demande à louer

en Gruyère, pour une durée de six semaines

un chalet meublé

pour une colonie de vacances comptant une vingtaine d'enfants.

Ad. les offres sous P. 1444 B. à Publicitas Bulle, jusqu'au lundi 16 courant, à midi.

Faneur

serait engagé

chez M. BLASER, La Tour.

Superbe occasion

à saisir : joli

cabriolet

4 pl., 6 HP à l'impôt, bonne grimpeuse, état mécanique garanti, mod. 1926-27. Gar Prix dérisoire, fr. 1500.—, assurance payée. Offres à M. Monbaron, Cour Matty, Vevey. 7357 B



Crème pour chaussures

EN NOIR
BLANC JAUNE BRUN
ROUGE-BRUN BRUN-FONCÉ

Marga ! Plus vous employez cette fine crème à base de cire, noire, blanche ou couleur, plus aussi elle vous donnera satisfaction. Et vous en redemanderez

Marga assouplit le cuir. P. 2803 G.

PRODUIT SUISSE

A. SUTTER OBERHOFEN
FONDÉ EN 1858

Agents régionaux.

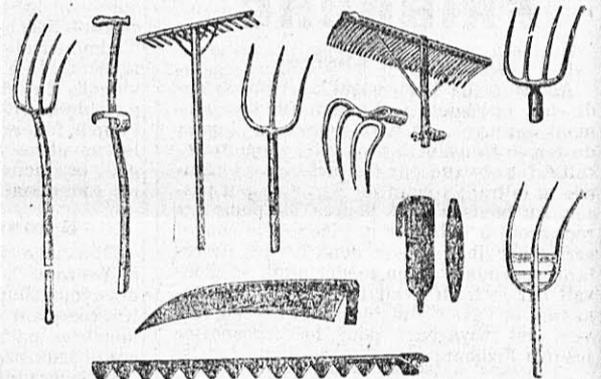
Importante entreprise de la construction, avantageusement connue dans toute la Suisse, offre emploi accessoire en qualité d'AGENT à la commission.

Affaire très intéressante pour personnes sérieuses, très actives, ayant relations et connaissance des affaires immobilières.

Agences immobilières peuvent postuler.

Envoyer offres avec curriculum vite sous chiffres P. 13.032 A. à PUBLICITAS, LAUSANNE.

FANEURS !



Râtaux de St-Martin.

Faux Ballaigues.

Pierres à aiguiser les faux (chaque pièce garantie).

Huile pour faucheuses. - Cordes à foin.

Pièces de rechange pour faucheuses.

Couteaux, sections, doigts, etc.

TOFFEL & CASTELLA

- BULLE -

Examen de la vue

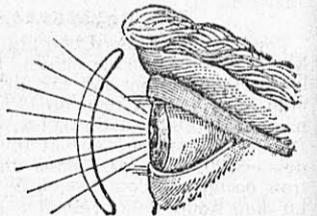
et conseils gratuits

par

J. DUVANEL

Opticien-Spécialiste de Posieux

qui recevra à BULLE, à l'Hôtel du Cheval-Blanc. le jeudi 12 juin, de 9 à 16 h.



ARRIVAGES

directement de la propriété de:

VINS blancs du pays et rouges

première qualité, à des prix défiant toute concurrence.

LIQUEURS, CHAMPAGNE de toutes marques.

PORTO BLANC, MALAGA, VERMOUTH, QUINQUINA

Pas de cidre, pas de liqueurs coupage.

Paul GEX

Téléphone 90

Appartement 183

Compte de chèques 11.49

Paul GEX

Place du Cheval-Blanc — BULLE — Place du Cheval-Blanc

On cherche à acheter

d'occasion, une

charrette

ainsi qu'une chaise d'enfant.

S'adresser à Publicitas, Bulle.

Appartement

à louer.

Maison GENOZ, La Tour.

Grande Chapellerie

Tobie BEG

— BULLE —

Chapeaux paille

pour hommes, garçons et fillettes.

Panama, Ahibanos, Rotin.

Blouses, fil et coton

Chemises - cols - cravates

Grand choix de

PARAPLUIES

Pour les travaux de la campagne et pour la table

VINS BLANCS et ROUGES

à des prix très avantageux

chez

Felix DEGROUX, vins et liqueurs, Bulle

A LOUER à BROC

le garage de l'Hôtel de la Grue.

Affaire d'avenir pour preneur sérieux. — S'adresser par écrit jusqu'au 20 juin à M. ZIMMERMANN, propriétaire.

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il exploite dès ce jour le

SALON DE COIFFURE

pour Dames et Messieurs

à La Tour-de-Trême.

— SERVICE EMPRESSÉ ET SOIGNÉ —

Se recommande :

Henri CASTELLA.

Pour cause de transfert de magasin, les

meubles et articles en magasin

seront vendus avec un rabais de 10 %.

Fabrique de meubles E. HEIMSCH

Rue de Vevey - BULLE - Rue de Vevey

Mises publiques

Pour cause de cessation de commerce, le jeudi 12 juin, dès 10 h., il sera vendu au domicile de M. SAUDAN, maréchal, rue Tissot, BULLE.

tout l'outillage de la forge;

1 corbillard, 1 char à bétail;

4 vélos et 2 motos.

Pour l'exposant : BARRAS, huissier.

Chapeaux et bonnets

pour Costumes fribourgeois

Toujours grand choix de

Chapeaux d'été

Bas - Combinaisons

MAGASIN DE MODES

Jeanne Glasson, Bulle

Place au concours.

La Commune de Bulle met au concours le poste de

concierge de la piscine.

Prendre connaissance des conditions au Secrétariat communal, où les inscriptions sont reçues jusqu'au jeudi 12 juin, à midi. Ville de Bulle.

On demande

pour hôtel

cuisinière

capable, sachant bien cuire. Références exigées. Entrée de suite. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1439 B.

BONNE OCCASION

A VENDRE :

3 faucheuses, avec peigne à regain, une à 2 chevaux, peu usagée, un rateau-fane et un char à pont.

S'adresser à A. POCHON, maréchal, RIAZ.

On demande

dans hôtel de montagne :

2 filles de cuisine, 2 femmes de chambre, garçon de maison.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1435 B.

Maçons

et

manœuvres

sont demandés chez M. TREZZINI, BULLE.

Je suis acheteur

de 15 à 20 chars de

foin nouveau

Jules GARIN, Bulle.

Chaises-longues

pliantes, avec rallonge, tout en bois dur, rivées, très solides,

fr. 18.--

A. Widmer-Blain

- BULLE -

On demande

de suite, dans une auberge de campagne

une jeune fille

de 17 à 20 ans pour servir au café. Bons gages.

S'adresser à Publicitas, Bulle sous P. 1466 B.

On demande à La Tour

dans une famille sans enfant

une personne

d'un certain âge pour travaux du ménage.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7376 B.

N'oubliez pas...

que si vous voulez boire un apéritif de marque, sain, stomachique et tonique, seul l'apéritif de marque "DIABLERETS" vous donnera satisfaction.

On demande

de suite une bonne

servante de campagne

avec références.

S'adresser à M. Jules Gapany, Marsens.

Amateurs

de vélos

Mêlez-vous !

encore quelques

vélos neufs

à céder à bas prix.

GARAGE MODERNE

BULLE

43 Bibliot
ABO
Suisse
Etranger
pay
Prix du
On s
bu
moyenn
Gouver
d'hui sur
Jadis,
de roi. L
ait acqui
soit acco
diplomate
tés du p
par exem
l'éducation
que les m
pondu à
Aujourd
dans la p
qu'ailleur
cessité d
de s'effor
ment de
un souve
maints m
ce dualis
toyen d'r
maître et
tré. Cet é
complexe
que de le
me parce
fait défat
sions pop
parfois, a
jels légis
conforme
aussi la
tion de le
nisation s
croit vol
plaisir à
des droit
gine que
gain à s'
part ; on
Plaisir à
ainsi à v
dangereux
tâche est
de restre
base civi
en guerre
savoir si
che au p
une erre
dont on s
tion soci
longtemp
rait tout
procure l
persuadé
lurent un
lution des
vie social
de la col
seule fois
Beauco
aspects d
qui s'est
de mille
portés à
et mérito
toujours
culs, d'eff
tés et con
soin de r
ni de s'en
trouver e
driers, ne
nous sera
Un peu d
ligement
de réflex
autre mo
Il n'en
prétendre
vernemen
tile. Bien
tel point
et de la
testons a
l'on se pe
de la dé